

On dit toujours la lutte *avec* l'Ange, jamais la lutte *contre* l'Ange. Je n'y avais jamais pensé. Quand on lutte, c'est contre quelqu'un. Une connivence secrète existe donc dans cette joute à mains nues. Jacob et l'Ange sont de mèche. Pourtant le combat n'est pas truqué. C'est la part insaisissable, irrévélée de ce duel. Car Jacob risque la mort (« J'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve »). Tout est dans la prise, dans la poussée pour déstabiliser l'adversaire. Certains traducteurs qui suivent le texte de la Genèse au plus près n'hésitent pas à parler d'un « combat de boxe¹ ». Le funambule avait raison : la perte d'équilibre est mortelle.

(...)

Le caractère foudroyant de la scène, son énergie solaire n'ont pas pour autant disparu. L'opacité de la nuit semble souligner plus que jamais le calme de l'Ange, son expression ironique. En principe c'est lui qui doit l'emporter. A-t-on vu l'Ange, un envoyé de Dieu, perdre? Avant l'affrontement Jacob a attendu une partie de la nuit. Il sait qu'il va subir l'épreuve capitale. Mais laquelle? Il est seul comme Jésus au jardin des Oliviers. Il doute. Il a peur. « Père, éloigne de moi la coupe. »

Dans quelques instants, l'adversaire va surgir. La caravane, indifférente au drame qui se joue, sinue paisiblement dans la campagne à l'image des apôtres qui se sont endormis. « L'esprit est plein d'ardeur mais la chair est faible », constate Jésus. On a répété à l'envi que la lutte de Jacob avec l'Ange était le combat de la chair contre l'esprit sans jamais préciser d'ailleurs qui devait l'emporter. Certes, on sait bien que le principe spirituel doit vaincre — ou alors c'est à désespérer de l'esprit. Tout concourt à sa victoire. Or, contre toute attente, Jacob l'emporte. Situation éminemment ironique. L'ironie inverse les choses.

— On a l'impression que l'Ange nous fait un clin d'œil. Jacob s'excite comme un beau diable. L'Ange le tient à distance en nous faisant comprendre très clairement comme au théâtre, quand le personnage s'adresse au public en parlant seul avec lui-même, qu'il va le laisser gagner.

— Donc le combat est arrangé?

— Pourquoi? Dans tous les matches, le favori peut perdre. Ceux qui décident d'affronter même s'ils n'ont aucune chance finissent par gagner : c'est le sens de ce combat. En fait Dieu n'aime pas les tièdes, il n'apprécie pas ceux qui d'emblée abandonnent la lutte. C'est une glorification de la responsabilité individuelle.

— L'ironie...

La sienne est assez efficace. Il sait écouter, rebondit en remplaçant un mot, un seul.

(...)

— C'est le vaincu qui bénit le vainqueur. On n'a jamais vu cela.

— Vous-même, vous avez lutté avec l'Ange.

Je ne l'ai pas vu venir. D'ailleurs sa question n'en est pas une. Je pressentais qu'elle allait surgir. Il l'a formulée calmement, en lui donnant le caractère de l'évidence.

— Avec l'Ange? J'aurais bien aimé.

Piètre dérobade. Sur cet épisode de ma vie, j'ai toujours tendance à éluder. Je n'aime pas trop qu'on m'enferme dans ces trois années de détention.

J'essaie d'expliquer que tout homme lutte fatalement un jour avec l'Ange : à chacun son moment de vérité ! Dieu met à l'épreuve sa créature en laquelle il a placé toute sa bienveillance. Comme Œdipe, il faut se battre contre le sphinx pour lui arracher un secret. Jacob lutte contre Dieu pour obtenir sa bénédiction, reconnaissant ainsi sa toute-puissance. « Pas besoin de passer trois années à Beyrouth », fais-je remarquer à mon interlocuteur. Mais il est vrai que la difficulté repose sur une incertitude : celle d'identifier le moment du combat. Une telle circonstance peut passer inaperçue. Sur le coup on ne distingue pas toujours l'enjeu ni l'injonction qui nous est faite de livrer bataille. Il y a des gens qui ne sauront jamais l'instant précis où leur destin a irrémédiablement basculé.

— De ce point de vue j'ai eu de la chance, dis-je en riant.

— C'est de l'humour ou de l'ironie ?

— L'ironie est un acte de défense, l'humour un acte de résistance. L'humour prend la clé des champs alors que l'ironie ne parvient pas à s'évader, elle ne fait que soulager. L'ironie suprême de l'Ange est d'inverser les rôles : il se fait bénir par Jacob. Mais rien n'est résolu pour autant. Un tel geste ne signifie pas qu'il reconnaît la toute-puissance du futur patriarche. Si l'on y réfléchit, cette lutte est un match nul. Personne n'a d'humour dans cette histoire, surtout pas Jacob qui prend tout au premier degré. Il fonce la tête la première sur l'inconnu sans réfléchir. « Ben quoi ! On m'attaque, je me défends », semble-t-il dire. J'aime beaucoup l'ironie de l'Ange qui feint d'être vaincu, amenant son adversaire à se révéler à lui-même. Il annonce l'ironie socratique, son comportement est très pédagogique. L'ironie a d'ailleurs

quelque chose d'angélique. C'est le règne de l'entre-deux, du milieu, de l'inachevé aussi.

— La lutte aussi se déroule au milieu du gué.

— Oui! L'Ange barre la route à Jacob. Mais que veut-il lui interdire? Delacroix a représenté l'instant juste avant le dévoilement, exactement le moment où le rideau va se lever. C'est très frustrant. On est sur le point de savoir. On ne saura rien. Delacroix en a décidé ainsi mais il en a dit suffisamment pour qu'on entrevoie le dessous de l'histoire.

— Jacob, c'est l'histoire d'une disparition.

— D'un escamotage plutôt. On ne savait pas où était passé Jacob, après qu'il eut ravi le droit d'aînesse. Il s'était enfui. Était-il même vivant? Cet épisode du Yabboq est l'histoire d'un retour mais un retour qui constitue l'épreuve capitale. C'est dans la réapparition que tout va se jouer. Jacob a refait sa vie loin de sa patrie. Il a réussi. Un jour il décide de revenir au pays. Il est délié de son oncle Laban. Il est libre. Il peut s'exposer. Mais pour être totalement délivré, il doit affronter une mise en scène de mort. Dans ces moments de vérité, l'homme est toujours seul. Ce combat qu'il doit perdre, il va le gagner contre toute espérance. La protection divine est bien là. Certes il a la vie sauve, il renaît, mais il ne sera plus le même, victorieux mais meurtri, il change de nom. En outre, il est estropié!

Jean-Paul Kauffmann, *La lutte avec l'Ange*, Ed. de la Table Ronde, 2001, p. 149 ; 177-179.